

Dans le sillage de la Saga

■ Le bon vieux Palais des fêtes strasbourgeois s'est offert en théâtre à l'événement festif, applaudi avec chaleur et parfois bel enthousiasme, de ce dernier long week-end à Musica : la *Ring Saga* mise en scène par Antoine Gindt.

Les prochaines étapes du voyage de cette *Saga*, après Porto et donc Strasbourg, sont promises à la Cité de la musique à Paris, le week-end prochain, puis au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, une semaine plus tard encore, puis à Nîmes, Caen, Reims et Luxembourg : l'ambitieux projet de T & M, la structure qu'à Paris dirige Antoine Gindt, impose rythme soutenu et rude épreuve aux équipes - chanteurs, musiciens du Remix Ensemble et techniciens - qu'avec la Casa da Musica d'António Jorge Pacheco à Porto il a entraînées dans l'aventure de cette récréation, en un condensé réussi, de la Tétralogie wagnérienne.

Un théâtre de tréteaux, certes contemporains

Et l'effet de troupe, en la circonstance itinérante, y est à tout moment sensible : c'est un peu comme si de ville en ville cette compagnie d'artistes en voyage s'y emparait de quelque tréteau de théâtre disponible - dans ce bon vieux Palais des fêtes, ici, plutôt bien sûr qu'à l'Opéra - pour y racon-



La troupe de la Ring Saga, à l'issue de La Walkyrie. (Photo Philippe Stirnweiss)

ter le plus simplement du monde, en musique et chanson, la grande légende de l'Anneau des Nibelungen, telle que Richard Wagner un jour la fixa.

Et c'est avec le plus grand naturel, ainsi, que les acteurs-chanteurs de la *Saga* passent d'un rôle à un autre, que l'un s'y prête en toute simplicité au rôle de doubleur vocal d'un camarade contraint à s'économiser, qu'une autre encore y entre en scène après s'être honnêtement signalée souffrante. Mais la chance est venue en renfort de la camaraderie

la question wagnériennes, et de Mathieu Schneider, de l'Université strasbourgeoise -, et un colloque, à l'Université, sur la relation que l'époque moderne entretient avec l'œuvre wagnérienne.

«En finir avec un tabou»

Les Cercles Richard Wagner n'ont pas manqué l'occasion, avec celui de Strasbourg particulièrement, d'y tenir colloques eux aussi : une forte délégation du Cercle Wagner de Paris s'était ici déplacée, en même temps qu'Eva Mårtinson, présidente de l'association in-

ternationale des Cercles Wagner - elle se consacre particulièrement à la création de Cercles juniors -, et Jonathan Livny, président du Cercle Wagner d'Israël, créé à l'automne 2010 à Jérusalem, et membre de l'Union mondiale.

Jonathan Livny, à l'occasion d'une réception accueillie par l'adjoint Daniel Payot à l'Hôtel de ville, ne manqua pas d'indiquer que « l'antisémitisme de Richard Wagner ne doit certes pas être oublié », mais que « le temps est venu d'en finir avec un tabou » : « Cette musique fait partie de notre héritage musical comme les pires atrocités jamais perpétrées contre le peuple juif font partie de l'histoire universelle ». Tout cela, dit-il, « appartient à notre passé et à nos vies actuelles ».

Et tous ces « wagnériens » n'ont pas été les derniers, avec des publics majoritairement familiaux de l'œuvre wagnérienne plutôt qu'assidus aux concerts et spectacles de Musica, à applaudir spontanément, trois jours durant, mais avec clair enthousiasme, au principe même comme à la réalisation de cette *Ring Saga*.

Antoine Wicker

■ Die Nibelungen, le film de Fritz Lang qui a ouvert cette édition de Musica, est diffusé, dans une copie restaurée, ce soir à 20h40 sur Arte.